CD événement, annonce. Renée Fleming – Greatest moments at the Met (2 cd Decca classics)

En 2 cd et 17 airs saisis sur le vif au Met, Renée Fleming se présente à nous telle la plus grande diva du dernier XXème siècle.



Premier choc cd de l'année 2023 avec ce double cd qui retrace le parcours éblouissant de Renée Fleming, soprano devenue légende. Au Metropolitan Opera de New York, elle incarne l'élégance et l'excellence grâce à une voix de velours, capable de coloratoure comme d'autorité dramatique. Cette alliance -rare- entre agilité éclatante, timbre caressant et onctueux, tempérament tragique fait aujourd'hui sa renommée et la séduction irrésistible de ses incarnations à l'opéra dont voici les meilleures réalisations pour le « MET ».

Entrez dans la légende Fleming

L'album « ***Renée Fleming – Greatest Moments at the Met*** » récapitule la carrière de la cantatrice au Metropolitan Opera à travers plusieurs enregistrements live à new York, de quoi judicieusement compléter ses enregistrements studio.

Renée Fleming faisait ses débuts metropolitains en 1991, – il y a plus de 30 ans désormais, en Comtesse des Noces de Figaro de Mozart ; depuis, se sont succédés personnages du répertoire et nouveaux rôles d'ouvrages encore jamais joués au Met. Au total, la soprano aura assuré plus de 250 performances dont l'historie s'écrit toujours. La diva vient de participer à la création de l'opéra *The Hours* de Kevin Puts, lauréat du Pulitzer Prize (novembre 2022) nouvelle production du Met, adaptant ainsi le fameux roman de Michael Cunningham. Pour la diva, chanter au Met demeure l'expérience artistique la plus bouleversante pour un chanteur ; malgré l'immensité de la salle, chanter dans le silence de son espace est une expérience magique, le sommet de toute performance opératique…

Au programme : le coffret présente les prises de rôles de Renée Fleming à travers 19 productions et concerts de gala, dont plusieurs duos avec Cecilia Bartoli, Susan Graham, Dmitri Hvorostovsky, Samuel Ramey, Bryn Terfel.

Paraissent donc la Comtesse des Nozze (Levine) ; Desdemone d'Otello de Verdi (Bychkov) ; Arabella (R Strauss / Eschenbach) ; Louise (Charpentier / Levine) ; Marguerite (Faust de Gounod / Rudel) ; Rusalka (Belohlavek); Manon de Massenet (López Coboz) ; La Maréchale (Der Rosenkavalier / Conlon) ; Imogène du Pirata de Bellini (Campanella) ; La Traviata ; Tatiana

(Oneguine) ; Thaïs de Massenet… sans omettre des airs d'opéras de Lehar, Korngold (Marietta de La Ville Morte / Die tote Stadt), …

Le florilège ainsi constitué n'éclaire pas seulement la diversité des rôles travaillés par Renée Fleming ; il regroupe aussi plusieurs personnages parmi les plus intenses et bouleversants de la scène lyrique. Incontournable.

Parution annoncée : le 13 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DECCA CLASSICS :

https://www.deccaclassics.com/en/artists/reneefleming/news/renee-fleming-greatest-moments-at-the-met-268387

https://www.deccaclassics.com/en/catalogue/products/greatest-moments-at-the-met-renee-fleming-12872

Vidéothèque Renée Fleming sur le site DECCA CLASSICS :

https://www.deccaclassics.com/en/artists/reneefleming/videos

L'Opéra chez soi, depuis le METROPOLITAN OPERA New York



METROPOLITAN OPERA : l'opéra chez soi. RETROUVEZ ici les opéras accessibles depuis le site du METROPOLITAN OPERA pendant la période du confinement. Attention, visitez régulièrement le site du MET car les mises en ligne sont rapidement renouvelées et il n'existe pas de planning pour organiser les séances de visionnage…

MASSENET : MANON / Anna Netrebko

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6155287478001

Voilà une très convaincante production de **2012** (malgré la mise en scène des plus dépouillée et finalement terne de Laurent Pelly) : preuve néanmoins que l'opéra romantique français est solidement défendu outre Atlantique. En sublime robe blanche et chapeau à larges bords, la diva austro russe chante la prière hédoniste du Cours la Reine, vraie prière à profitez

bien de la jeunesse (nous n'aurons pas toujours 20 ans) : si elle n'est pas coloratoure, **Anna Netrebko** (« ravissante Manon ») éblouit par la sureté du timbre, la tendresse diamantine de sa voix, certes peu agile mais d'une sincérité troublante. La diva déploie sa fabuleuse plastique, idéale beauté qui ressuscite la figure de la tentatrice devenue pêcheresse inventée par son concepteur moralisateur au XVIIIè, l'Abbé Prévost (1731). Le chef **Fabio Luisi** n'a pas non plus cette élégance détachée – parisienne (à la mode viennoise) d'un Massenet qui regarde vers le XVIIIè, mais la direction ne manque pas de caractère ni de souci d'équilibre, veillant par exemple à ne pas couvrir les voix pour les nombreuses scènes de théâtre accompagné. Depuis que l'ex marraine du Met Beverly Sills, coloratoure mémorable a marqué le rôle-titre, – avant la no moins divine Renée Fleming qui l'a chanté à Bestille, l'œuvre a sa tradition à New York et continue d'être un défi de taille pour toute soprano désireuse de vivre son adoubement métropolitain. C'est assurément le cas pour Anna Netrebko, d'autant que le DesGrieux de **Piotr Beczala** ne manque ni de finesse ni de profondeur, ayant cet allant juvénile (et l'articulation du français), réellement crédible (« Ah fuyez douces images… », air radical et amoureux qui vaut bien celui de Don José dans Carmen de Bizet : « La fleur que tu m'avais jeté »…)

Leur duo à Saint-Sulpice, épisode clé où la courtisane parisienne reconquiert son ex amant, … devenu pourtant abbé, fait mouche (« écoute moi, rappelle toi ; n'est ce plus ma main que cette main presse… ») : grande scène de théâtre lyrique où les deux chanteurs protagonistes doivent être aussi / autant acteurs : angélisme terrassé de la sirène, vaine résistance du faux ecclésiastique.

Même les récits en français sont majoritairement intelligibles. La proposition est aussi intéressante car elle est intègre le fameux opéra qui comporte son ballet, emblème du grand opéra à la française, surenchère néobaroque traité

comme il se doit par un Massenet féru d'exotisme historique dans le style de Couperin… prétexte pour, sur scène, dévoiler les regards avides des hauts de forme noirs à l'encontre des jeunes danseuses en tutus longs blancs… un clin d'œil à ce que dénonça Degas dans son œuvre opératique. Une superbe galanterie destinée à divertir Manon, laquelle ne songe déjà qu'à l'abbé de Saint-Sulpice. La captation est remarquablement réalisée, dévoilant justement avant l'épisode de reconquête, les coulisses et la préparation du décor saint-sulpicien, ses chaises, ses pilastres colossaux… et ses bigotes affairées, concentrées n'ayant d'intérêt que pour le bel abbé de Saint-Sulpice. A voir indiscutablement. Y compris les entretiens en coulisse, dont celui avec Anna, après la scène sulpicienne, où Anna détaille toutes les robes qu'elle porte, avec la complicité de Deborah Voigt… et la responsable des costumes du Met. En n'omettant pas de préciser ce qu'elle apprécie dans le personnage de Manon. Avec Mortefontaine (Christophe Montagne), DesGrieux père (David Pittsinger) / Fabio Luisi, direction / Laurent Pelly (mise en scène).

PUCCINI : TURANDOT
Nézet-Séguin / Zeffirelli / Christine Goerke, Turandot – Jusqu'au 22 mai, 6.30 pm (heure locale New York / donc + 6h en France, Minuit trente) – Volet de la saison 2019, voici un grand spectacle hollywoodien (avec mouvements de caméras cinématographiques, – captation dans



les salles obscures oblige ; figurants costumés, acrobates, danseurs…) ; la vision de Zeffirelli certes un rien kitsh est propre à évoquer la Chine impériale, cruelle et flamboyante, celle de la terreur et des décapitations en série. La direction de **Yannick Nézet-Séguin** trouve des accents détaillés, pittoresques, parfois très finement ciselés et justes ; la distribution est hélas inégale : seuls les 3 ministres des rites (excellent début du II, surtout orchestralement), un Empereur Altoum crédible (**Carlo Bosi**), une princesse pure mais inflexible et déterminée à venger son aînée Lo u ling, au chant solide et bien timbré (**Christine Goerke**). Finale en apothéose, où Puccini a des accents straussiens…où enfin la princesse frigide s'éveille miraculée à l'amour. Durée 2h40.

VISIONNER Turandot de Puccini au Mettropolitan Opera de New York

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6155286348001

Production mise en scène par Franco Zeffirelli, auquel elle est dédiée, en raison de son décès en 2019 – présentée en backstage par Angel Blue. Entretien avec le chef en fin de partie…

R. STRAUSS / HOFFMANNSTHAL : ARIADNE AUF NAXOS (1988, Levine)

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6154153185001



Production mythique sous la direction de James Levine, avec la diva articulée, ciselée, au timbre de velours, au verbe habité : Jessye Norman. La diva exprime d'abord la prima donna, capricieuse, volubile (Prologue) ; puis, dans l'opéra proprement dit (à 00h45mn10), Ariane, âme détruite, trahie, abandonnée (par Thésée qu'elle a pourtant sauvé du labyrinthe à Cnosos) qui réalise les aspirations morales que le Componist (Tatyana Troyanos) incarne dans le Prologue : Ariane tragique se lamente, s'alanguit devant la grotte ; la contredit alors la légèreté vertigineuse de Zerbinette (Kathleen Battle) associée aux comédiens italiens, d'essence comique. Puis, c'est la rencontre avec Dyonisos / Bacchus, dieu salvateur qui la sauve et permet sa métamorphose finale… Somptueux accomplissement lyrique. A voir en urgence (avant que le MET ne retire ce replay). On vous aura prévenu.

THOMAS : HAMLET (1868)
https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6152407929001
Production filmée en 2010
diffusion de mai 2020



Présentée par Renée Fleming toujours d'une rare élégance, la production d'Hamlet présentée par le **Metropolitan Opera de New York** bénéficie de la prestance bien articulée et intelligible du nuancé **Simon Keenlyside**; de surcroît intelligemment mis en scène par le duo désormais légendaire Patrice Caurier et Mosche Leiser. Ici la scénographie suit le drame musical avec une clarté efficace manifeste. L'opéra de Thomas, raffiné par son orchestration (le solo du saxo pour la pantomime cynique d'Hamlet devant le roi), troublant dans le portrait développé d'Hamlet et d'Ophélie (**Marlis Petersen** palpitante et sobre elle aussi dans sa scène de folie suicidaire), déploie sa texture sombre et tragique, noire et ténébreuse. Voici un chef d'oeuvre de l'opéra français romantique, mésestimé, et souvent minoré face à l'ouvrage précédent de Thomas, mieux accueilli et certes d'une égale ferveur poétique, Mignon de 1866. Idéalement défendu par un baryton fin et au chant souple et naturel, très bien complété par le Laërte lui aussi très intelligible et fin de l'excellent **Toby Spence**. Ainsi en Hamlet voici un rôle très bien incarné, qui avant Verdi, met en avant le baryton tel un chanteur acteur accompli. Keenlyside relève ce défi. Incontournable.
https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6152407929001

MOZART : LE NOZZE DI FIGARO
Fleming, Bartoli, Terfel,… (Metropolitan Opera NY, 1998)



Energie collective sous la direction très articulée, vivace de James Levine, alors grand ordonnateur du Met, voici une affiche qui ne se refuse pas et incarne un âge d'or des distributions, propre aux années 1990 (ici en 1998) : Renée Fleming (Comtessa), Cecilia Bartoli (Suzanna), Bryn Terfel (Figaro), … actuellement en **mai 2020**

VISIONNER Les Noces de Figaro (Levine, 1998) : **ici,** **https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6152411274001**

Metropolitan Opera
DONIZETTI : Roberto Devereux
(production de juin 2016)

Somptueuse production, à la réalisation cinématographique



servie par des tempéraments féminins de premier plan, au chant belcantiste manifeste. Presque vériste le traitement de chaque profil offre un portrait sans concession des personnalités politiques, déchirées, rongées par leur désir mais qu'étouffe la nécessité du devoir politique. En 1837, Donizetti marqué par le deuil après la mort de ses proches développe un drame noir et tragique : Robert, Comte d'Essex, favori adulé de la reine Elizabeth, est aussi aimé de la Duchesse de Nottingham : il mourra décapité. Le compositeur déploie un réalisme nouveau dans le portrait des âmes affrontées, déchirées, annonçant au delà de Verdi, le vérisme de Puccini.
Si le ténor Matthew Polenzani n'offre pas la palette des nuances requises pour éclairer son personnage (Roberto), l'Elizabeth de **Sandra Radvanovsky** en revanche sait doubler sa stature politique par la fragilité de la femme qui aime et donc souffre. Elizabeth rongée par la jalouse impuissante est manipulée par le duc de Nottingham qui ne pardonne pas à sa femme et à Roberto leur liaison. McVicar privilégie les affrontements dans l'esprit d'un huis clos théâtral qui resserre ses flets sur la souffrance muette des protagonistes. Superbe incarnation.

Sandra Radvanovsky, Queen Elizabeth
Matthew Polenzani, Robert Devereux
Elina Garanca, Sarah, duchesse de Nottingham
Mariusz Kwiecien, duc de Nottingham

Maurizio Benini, direction
David McVicar, mise en scène
Présenté par Deborah Voigt

VISIONNER Roberto Devereux,
sur le site du Metropolitan Opera

https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6150535015001

actuellement (avril et mai 2020)

EN DIRECT DU MET, Sam 25 avril 2020, 19h : 40 artistes lyriques internationaux font leur GALA virtuel – Le MET diffuse en direct sur son site : www.metopera.org samedi 25 avril 2020 à 19h (heure de Paris) un concert de gala virtuel qui réunit plus de **40 artistes lyriques** du monde entier, chacun participant depuis sa résidence de confinement… annoncés : **Roberto Alagna** et Aleksandra Kurzak, Piotr Beczala, Angel Blue, **Joseph Calleja**, Javier Camarena, Nicole Car et **Etienne Dupuis**, **Diana Damrau**, **Renée Fleming**, Elina Garanca, **Jonas Kaufmann,** Peter Mattei, **Anna Netebko** et Yusif Eyvazov, René Pape, Anita Rachvelishvili, Bryn Terfel, Pretty Yende, Sonya Yoncheva.… soit autant de solistes qui ont récemment marqué par leurs incarnations les dernières productions new yorkaises… Présenté par Peter Gelb, directeur général du Met, et Yannick Nézet-Séguin, directeur musical, le concert virtuel sera ensuite disponible 24h en ligne.

Visitez le site du Metropolitan Opera New York
https://www.metopera.org

Plateforme digitale du MET
articles, reportages, contenus videos exclusifs
https://www.metopera.org/user-information/nightly-met-opera-streams/week-6/

_____

Communiqué édité par le MET, éclairant la préparation de cet événement digital :

» **New York (13 avril 2020)** – Le Metropolitan Opera (Met) annonce la diffusion d'un **concert en live en ligne samedi 25 avril à 19h – heure de Paris**, avec la participation de nombreux artistes de stature internationale. Ils se produiront en direct du monde entier depuis leurs lieux de quarantaine. Ce gala virtuel diffusé gratuitement sur le site du Met sera présenté par **Peter Gelb**, directeur général du Metropolitan Opera depuis New York et par **Yannick Nézet-Séguin**, directeur musical depuis Montréal.

« Le Met est connu avant tout pour ses retransmissions au cinéma en haute-définition, il s'agit aujourd'hui d'une opération à haute valeur artistique à défaut de faire appel à une technologie de pointe, » a déclaré M. Gelb, en précisant que chaque artiste participera en temps réel depuis leurs ordinateurs, via Skype, transformant ainsi ce concert en un exercice compliqué en terme de logistique et de prise en compte des fuseaux horaires. « Nous espérons donner un réconfort lyrique à la fois à nos publics, mais aussi à nos chanteurs, qui sont impatients de retrouver leurs fans. »

Tandis que M. Gelb sera en direct depuis son appartement du Upper West Side de Manhattan, M. Nézet-Séguin co-animera ce live depuis Montréal. Il participera lui-même au gala en temps que pianiste.

« Je ne peux vous dire à quel point je suis heureux que tous ces artistes merveilleux soient capables de se réunir et de se produire de cette manière-là en ces temps de crise, » a dit M. Nézet-Séguin, directeur musical du Met's Lerman-Neubauer. «

Alors que nous avons vraiment hâte de pouvoir remonter sur la scène du Met, c'est pour l'instant la meilleur chose qui puisse nous arriver. »

Le gala démarrera à 13h – heure de New York (soit 19h – heure de Paris), l'horaire habituel des matinées du samedi au Met. Il sera disponible sur le site du Met : metopera.org. Après la session live, ce programme restera disponible gratuitement **jusqu'au lendemain dimanche 26 avril à 18h30 – heure de New-York)**. Le programme détaillé du concert sera dévoilé prochainement.

Ce concert de gala "chez soi" prend la suite du succès des « Nightly Met Opera Streams », une série de représentations en direct et en HD rendues disponibles chaque jour gratuitement sur le site du

Met, dans l'idée d'un rappel du spectacle joué le soir-même. Depuis ces diffusions nocturnes lancées le 16 mars dernier, plus de 4 millions de spectateurs du monde entier y ont assisté pour plus de 200 millions de minutes de visionnage.

Enfin, ce concert fait partie du programme d'urgence et de la campagne de levée de fonds « The Voice must be heard » / « La voix doit être entendue » pour venir en soutien aux artistes du Met. «

Maria Stuarda de Donizetti

RADIO.France Musique.Donizetti:Maria Stuarda,en direct du Met,le 19 janvier,19h



Le Met diffuse en direct l'opéra Maria Stuarda, l'un des opéras historique les plus connus de Gaetano Donizetti (1797 – 1848). Différent des opéras déjà représentés, par son thème ancré dans l'histoire anglaise plus précisément, Maria Stuarda démontre deux tendances donizettiennes, l'amour des thèmes historiques et la fascination pour l'emblématique reine Elisabeth 1ère. Pour le reste, rien de bien neuf. C'est du pur Donizetti – cavatine de l'héroïne, rencontres et séparations d'amants, confrontations entre rivaux ou rivales, scènes de folie. C'est agréable, c'est fluide, c'est confortable, et ça se laisse écouter.

France Musique, samedi 19 janvier 2013, 19h

Gaetano Donizetti
Maria Stuarda, 1835

En direct du Met, Joyce DiDonato chante Maria Stuarda de Donizetti…



Reines rivales. Le synopsis, inspiré par la tragédie *Maria Stuart* de Schiller, est simple, et se déroule en trois actes. L'histoire se passe en 1567, alors que la reine d'écosse, Marie Stuart, est emprisonnée au château de Fotheringay par sa cousine, la reine d'Angleterre, Elisabeth. Au fur et à mesure de l'intrigue, les deux raisons apparaissent au public : une raison politique, Marie convoite le trône d'Elisabeth; une raison amoureuse, Marie est éprise du même

homme qu'Elisabeth, Leicester, qu'Elisabeth a nommé, au début du premier acte, ambassadeur d'Angleterre en France. C'est une manière de le rapprocher habilement d'elle … en n'éveillant pas trop les soupçons. Tandis qu'Elisabeth imagine la façon d'en finir avec sa « rivale », cette dernière, dans sa prison, regrette le temps passé. Leicester arrive ensuite, recommande à Marie de se soumettre à Elisabeth et lui promet de la venger si les demandes de Marie n'avaient pas d'issue positive. La confrontation entre les cousines vient ensuite, forte, rythmée, pleine de dynamisme (et d'injures). La scène de duel s'achève par la condamnation à mort de Marie. Ce duel, bien que fort, intense et fréquent dans les représentations artistiques de cette « légende historique ». .. est pour autant totalement inexacte.

Ce sont les préparatifs de l'exécution de Marie qui occupent le troisième acte. Entre révélations et tension dramatique, et après la scène de la confession, la haute figure de Marie et celle, jalouse, d'Elisabeth, se détachent, jusqu'aux trois coups de canon signifiant l'exécution de Marie Stuart, en plein oxymore tragique.

Genèse

L'opéra, représenté en 1835 pour la première fois, a connu une histoire très tumultueuse. D'abord joué sous un autre nom, *Buondelmonte*, en octobre 1834, au Teatro san Carlo de Naples (avec deux interprètes qui se supportaient tellement peu qu'elles se sont crêpé le chignon à la première répétition) l'opéra a déchaîné, par la violence des antagonismes, des termes et des attitudes, par la force qui s'en dégage et la manière de l'exprimer, les foudres de la censure.

Les représentations s'arrêtèrent rapidement, et il fallut un peu plus d'un an, un changement de lieu, de nom et d'interprètes, pour que l'histoire se déroulât à nouveau, le 30 décembre 1835. La censure quasiment immédiate n'empêcha pas que les critiques et mélomanes amateurs du compositeur

reconnussent *Maria Stuarda* comme un opéra très représentatif de l'auteur de *Lucia di Lammermoor.* De l'opéra reste la figure tutélaire de celle qui créa le rôle-titre: Maria Malibran, disparue quelques temps après la création de l'ouvrage.
Sa tessiture et son expressivité, en même temps que sa mort à 28 ans, en firent une personnalité forte et attachante – inoubliable.

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda

En direct du Metropolitan Opera de New York
samedi 19 janvier 2013 à 19h

Illustration : Pour la mezzo américaine Joyce DiDonato qui vient de publier chez Virgin classics un superbe album dédiés aux Drama Queens, Maria Stuarda reste la prise de rôle la plus audacieuse, réalisée dès avril 2012 au Grand Opera de Houston